



L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS Lyon... Un an... Fr. 40

RÉDACTION ET ADMINISTRATION 6 - Placé des Terreaux - 6

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

INSERTIONS

CHEZ M. V. FOURNIER 44 - rue Confort - 44

VENTE EN GROS

chez M. ÉVRARD, rue de la République, 48

VOGUE DE BRINDAS - LES - EAUX

Vente justifiée: 19.000 Numéros

SOMMAIRE

- 1. La fin du monde... Benoit Loup
2. Petits et grands hommes du Palais... Duvergier
3. Vogue de Brindas-les-Eaux... L. d'Asco
4. Cancans et potins du demi-monde lyonnais... Luccliani
5. Statistique intéressante... De St-Savin
6. Silhouette d'une demi-mondaine... Nestor
7. Réponse à Hélène Courtois... Nestor
8. Récriminations (poésie)... Karl Munte
9. Echos de la rue et des boulevards... J. Vezeon
10. Célébrité locale... Daubruck
11. Portrait mondain (poésie)... Emile Brossat
12. La Salle des ventes... E. Desclauzas
13. Le Bavard de Lyon... J. Hadung
14. Coups de Canif... Pangloss
15. Les Demoiselles d'été... Comberferre
16. Théâtre... Dorsay
17. Bâtiments... L. Massin
18. Chronique financière... J. Richard
Feuilleton: L'Amour au village... J. Sabattier

Lire à la 3me page

LE PORTRAIT DE

M. GUSTAVE ARLES-DUFOUR

Lire à la 2me Page

L'AMOUR AU VILLAGE

Saynète rurale

LA FIN DU MONDE

C'était, à Lyon, en l'année 1881 de l'ère dite chrétienne, alors que la terre était habitée, entre autres bêtes, par des avocats et des journalistes, des kings-charles et des perroquets, des cascadeuses et des poissons, des femmes honnêtes et des femmes malhonnêtes, des concierges et des pharmaciens, enfin par une foule de bipèdes qui se baptisaient orgueilleusement d'animaux raisonnables ou doués de raison, comme si la raison était l'apanage de tous ceux qui raisonnent.

En ce temps là donc, la corruption était arrivée à son comble, elle avait gagné les cours, les mœurs et les lois devenues impuissantes.

Les femmes déployaient un luxe éfréné s'habillant le moins possible et le mieux possible, et les hommes paraissaient croire que tout était pour le mieux. Les femmes leurs paraissaient plus belles, pas celles qui s'ornaient

de cet éclat emprunté, Dont elles avaient soin de peindre leur visage. Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Car il en est des femmes comme des artistes - ne sont-elles pas toujours comédiennes, du reste? - qui ne veulent pas renoncer aux tréteaux.

Ces messieurs ne le cédaient pas à ces dames sous le rapport du dévergondage, car on les voyait - On désigne les sages - on les voyait, dis-je, fréquenter en masse et cafés et brasseries, ces établissements insalubres et peu moraux, où sous la figure d'accortes bonnes ou de graves larbins, des démons versent à flots bière et byrrh, grogs et cafés, vermouth et absinthe, enfin, toutes liqueurs possibles et impossibles.

Parmi ces établissements orgyiques, un seul établissement conservait la pureté native: c'était le café-restaurant du Théâtre-Bellecour, improprement dénommé l'Assommoir, où se réunissait l'élite de la belle société, ceux qui n'avaient par encore jeté par dessus les tours de Saint-Jean leurs bonnets et leurs chapeaux. Là venaient se réunir, pour se livrer à de sages digressions sur l'avenir de la patrie et de la cité, à des enseignements profonds sur la morale et ses résultats immédiats, les sages que chacun honorait. Et les disciples ne manquaient pas à ces Socrate modernes. C'est là enfin que fonctionnait à la satisfaction générale le jury à roulettes et le syndicat à piston.

Comme vous le voyez, l'abomination de la désolation était déjâ à leur comble, quand tout à coup l'antéchrist apparut sous la forme d'un journal intitulé le Bavard.

Dès lors, la mesure déborda, et Dieu se chargea du châtiement de ce peuple pervers. Mais, pour ne point déroger à l'usage, il commença par dépêcher un prophète, chargé de ses colères célestes et l'élu de Dieu, le moderne Jérémie prêcha dans le Lyon-Républicain, et marignâ des bonnes plumes les ennemis de la morale et de la chasteté.

Hélas! comme son ancêtre, Jérémie prêcha dans le désert et fut: voc clamantis in deserto.

Un autre publiciste à son tour entra dans la sainte lice et prêcha la croisade contre les infidèles.

Nouveau prophète, nouvelle veste. C'est alors que naquirent successivement et le Jury à roulettes, chargé de séparer les bons d'avec les méchants et le Syndicat à piston, dont la fonction était d'attacher les coupables au pilori.

Rien n'y fit. La corruption était trop grande.

Et le flot moutait toujours! Déjà les coupables jubilaient et se livraient à mille excentricités, traitaient les prophètes de farceurs les jurys et les syndicats de balançoires; déjà le Bavard voyait son tirage monter comme le flot, quand la patience de Dieu, que n'est pas infinie, comme sa bonté, parait-il, se lassa pour de bon, et... la comète apparut...

Pendant huit jours, l'astre vengeur déversa une chaleur torride sur les malheureux lyonnais, que ne pouvait désaltérer ni les bocks, ni les bavaroises, ni les romaines, ni les suisses, et qu'enflammaient encore la vue incandescente des belles petites et des petites belles que la chaleur forçait à se dévêtir de plus en plus.

Enfin, une nuit que je dormais pas - car il était de toute impossibilité de fermer l'œil - une nuit qu'étendus sur ma couche, comme un lézard sur le sable du chemin, j'étais plongé dans une sorte de somnolence pénible et malsaine, un effroyable coup de tonnerre retentit: c'était la queue de la comète qui venait d'enflammer notre atmosphère.

Je dégringolai à la hâte les escaliers, sans m'occuper du vêtement plus que léger dont j'étais couvert, et je parvins dans la rue en même temps que tous mes voisins qui, comme moi, étaient

dans le simple appareil, D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Mais nous n'y primes garde ni les uns ni les autres, tant notre terreur était grande, car la terre tremblait, et la Saône et le Rhône grossis par des torrents inconnus, confondaient leurs eaux dans les rues de la ville.

Alors nous nous réfugiâmes dans la maison des Devas Passages, et nous grimâmes jusqu'à la fin. Le spectacle que nous eûmes sous les yeux était navrant.

La rue de la République était devenue un fleuve, les autres rues des torrents courant dans tous les sens, la place Bellecour un lac houleux. De l'eau partout! Elle montait toujours et menaçait d'envahir notre dernière retraite. Nous voyions flotter autour de nous, des cadavres d'hommes, de femmes, d'enfants et d'animaux: des chevaux de tramways et des bonnes de brasserie, des clercs d'avoués et des nourrices, des gardes urbains et des agents de change, puis des berceaux d'enfants les uns vides, les autres occupés, des vêtements, des meubles, quelques malheureux accrochés aux épaules avec la tenacité de désespoir qui paraissent et disparaissent sans tour à tour, pour s'abîmer enfin, dans le gouffre immense.

Au-dessus de nos têtes, le ciel était sombre, on n'y apercevait que la comète dont la queue avait pris des proportions formidables.

En ce moment, à nos yeux éfarés, apparut flottant sur les eaux, un navire étincelant, nouveau arche de Noé, du sein de laquelle s'échappaient des hymnes pieux et des actions de grâces.

Cette arche était le Théâtre-Bellecour! Quant à nous, après un appel désespéré jeté sous les cieux, en feu et sur les flots grondants, nous disparîmes abîmés.

Combien de temps dura mon évanouissement? Je ne sais, mais quand je revins à moi, j'étais couché sur une rive inconnue, dans un pays qui ne ressemblait ni à la place Bellecour ni à Gourguillon, ni aux Terreaux ni à la Guillotière. C'était un lieu sombre, semé de tombes et de croix, de mausolées et de fosses béantes! Je compris alors, que j'étais au royaume des ombres.

J'essayai de me lever. Mais au moment que je fis, je roulai sur le tapis qui est au pied de mon lit et me réveillai.

Le cataclysme n'était qu'un rêve. Et quel rêve!

Toutefois, je prends cela pour un avertissement divin, et me confesse humblement de mon péché d'incrédulité, à l'égard des élus, que le défenseur de la morale publique et de l'innocence outragées a marqués de son sceau.

Dorénavant j'écouterai les pontifes, et j'irai goûter leur morale au temple de la sagesse. J'ai nommé l'Assommoir.

Benoit Loup.

PETITS ET GRANDS HOMMES

DU PALAIS

M. ROUGIER

Je sors du tribunal; un avocat était à la barre; cet avocat était M. Rougier. Je dis son nom sans trembler. Je ne lui en ai pas demandé le droit, il sait que j'ai. La vie privée est chose sacrée; je le savais avant que Guillaumet s'en aperçût, je n'en cause que lorsqu'elle est digne. Qui s'en fâche a mauvaise grâce. M. Rougier ne se fâchera pas, car M. Rougier est un homme d'esprit.

Vous le connaissez; il s'en vient tous les mardis à la correctionnelle; il traverse la salle des Pas-Perdus traînant une énorme serviette bourrée de dossiers. On l'entoure, on lui prend les mains, on cause; c'est l'homme qu'on recherche, pourtant il est discret; il sait conter, mais il conte peu. S'il parle, c'est sans bruit, sans éclat; c'est l'homme du calme; lent dans son débit, lent dans sa démarche; il n'a de vit que son esprit.

Ce n'est pas un épicurien, c'est un stoïque. Epicure est fou, Zénon ne l'est pas moins; mais Zénon est austère, il va vers Zénon. Jamais, peut-être, homme plus intrépide: l'amour du travail, le goût des belles choses, une science profonde, un langage pur; mais une voix monotone. Quand il plaide quelque procès de chiffres, on croirait entendre le chant strident et impitoyable d'une cigale rompant le silence accablant d'un plein midi en plein été.

Pourtant, du bon sens, la vérité dans l'expression, le tour naturel, l'ironie mordante. Il serait éloquent s'il savait dire. L'avocat remplit deux fonctions: il est auteur et acteur. M. Rougier, l'auteur est splendide, mais l'acteur ne vaut rien. Il ne brûle pas les planches, je veux dire le parquet. Quand il plaide, il imprime à son corps un va et vient qui n'est pas agréable; il a la monotonie du balancier qu'il imite; peu d'emphase, peu d'ampleur; mais il s'en console, il gagne ses procès.

Son cabinet de la place des Jacobins ne désemplit pas de visiteurs. M. Rougier n'est pas le premier venu; il est l'avocat des jugements par défaut; il est l'avocat de la Régie; il a une tâche ingrate qui demandait un homme retors. On ne pouvait mieux faire qu'en choisissant M. Rougier, docteur en droit et professeur à l'école de droit.

Beaucoup de gens s'imaginent que tromper le gouvernement c'est ne tromper personne. Le gouvernement, à leurs yeux, est un être mystérieux; ni homme, ni bête: une chimère qu'on peut haïr. Frauder le fisc est une volupté. La régie sent l'impôt, l'impôt indirect, l'impôt vétoaire, le moins lourd de tous, celui qui se cache et qu'on voit partout. On ne fera pas croire à un paysan qu'un contrebandier est un filou, à moins que ce contrebandier n'ait tué une poule au paysan, à qui l'on parle. Dans les villes, il y a des octrois, d'honnêtes gens y passent; ils circonviennent les douaniers s'ils le peuvent. Contrebande au petit pied, grosse de péris. C'est plaisir dans tous les pays du monde, de tromper le gouvernement et les sous-ordres du gouvernement.

Petits faits qui prouvent l'ignorance des masses, le peuple se dit souverain, il se prétend le maître; il dit: le roi, c'est moi. Il nomme des députés, ses domestiques, par eux il fait des lois financières, vote des traités de commerce, décrète des droits de douane, d'entrée et de consommation; mais il ne paye qu'en rêchant. - Pourtant les budgets sont quelque chose comme la goutte d'eau que le soleil dérobe à la mer, qui, condensée plus loin, deviendra l'averse féconde. Les peuples en démocratie font leurs budgets et les dépensent. Nous ne le comprenons pas encore. Notre instruction économique est imparfaite. Nous nous croyons si forts en politique que nous dédaignons le reste. Nous sommes de grands enfants qui jouons des jeux d'hommes, parfois. M. Rougier sait tout cela. Il a vu les petites intrigues ourdies autour d'une livre de chandelles; les complots élaborés au nom d'un litre de trois-six. Il tient en mains les intérêts de la très haute et très puissante institution. Il a plaidé la cause des allumettes; cela m'est une douleur de le dire: nous n'y voyons pas plus clair. Il fallait de la science dans ces procès toulous, me dialectique serrée. Il a eu de redoutables adversaires, il ne les a peut-être pas enlevés sous des flots d'éloquence, du moins, il a convaincu les juges, car il est homme de droiture, de bon sens, et il sait son droit commercial comme onques n'en vit le barreau de Lyon.

M. Rougier, Jean-Claude-Paul est fils de la cité. C'est à Lyon qu'il fit ses études. Il n'a guère que soixante-cinq ans. Je ne parlerai pas de sa jeunesse, je l'ignore et ne suis pas le seul; elle ne fit pas de bruit: s'il but des bocks, il n'en cassa pas.

Il est inscrit au barreau depuis 1850. C'est un savant; il a embrassé la carrière du professorat; il est, je l'ai déjà dit, docteur en droit et professeur à l'École de droit. Il est aimé de ses élèves. Il a la bonhomie à la fois simple et sévère des doctes maîtres d'autrefois. Ses disciples lui chausseraient l'étrier, comme dit la vieille légende. La chaire est sa place. Il y est plus

brillant qu'au barreau: - on l'écoute avec fruit. Sa science est profonde et sa parole est claire. Sa lenteur devient de la solennité: le maître fait des maîtres.

Qui a franchi une seule fois, le cabinet de la place des Jacobins, connaît M. Rougier. En voyant cette figure longue et maigre, encadrée dans une barbe rouge l'unique barbe rouge du barreau de Lyon, ce visage sympathique, ces yeux gros mais doux, cette bouche bien fendue, ces lèvres sculpturales, cet air de bonhomie fine et railleuse, point méchante, on devine l'avocat consciencieux, certain de son savoir; redoutable et respecté.

Juste, sans être implacable, il a de la pitié pour certains pauvres diables que la régie lui fait exécuter. Semblable à ce roi qui faisait passer des vivres aux assiégés, il leur fournit des armes; les armes dont ils le frappent.

Il est un économiste distingué. Il a publié des ouvrages remarquables; il est convaincu: c'est la force de l'écrivain. Il devait ajouter l'exemple au précepte. Tout est dans l'avenir.

Il est le promoteur et le défenseur des sociétés de secours mutuels. La jeunesse n'est qu'un prêt; c'est le capital qu'il s'agit de placer à bon escient. Dans la classe ouvrière, la société de secours mutuels rend d'immenses services: les heureux ne comprennent pas cela; ils parlent de prévoyance et d'économie, mais encore ne peut-on économiser que lorsqu'on a. L'économie n'est possible chez le prolétaire que par le groupement. Il faut que le capital dont disposera le vieillard ait peu coûté au jeune homme, ouvrier gagnant peu. Les économistes très graves, qui font du socialisme en cassant des noisettes, lentement après dîner, ne se rendent pas compte de ces choses là. Il faut avoir vécu de la vie intime du prolétaire pour savoir ce qu'il en coûte d'économiser un écu. La grande force est dans la réunion; groupes ou faisceaux. Le pionnier isolé, dans la vie, est un pionnier perdu. On ne traverse les déserts qu'en caravane. M. Rougier a l'intuition des grandes choses; il a compris cela. C'étaient les théories de toute sa vie. Il en a révisé l'application. Il y a à Lyon un grand nombre de sociétés de secours mutuels; leurs présidents ont élu M. Rougier président. Président des présidents, c'est une haute situation: il en est l'homme.

Du reste, comme dans ses convictions, il est sincère et inébranlable dans ses affections. Quand il se donne, c'est tout entier. Il est l'ami de M. Andrieux. En 1869, le bouillant M. Andrieux fit une escapade; on s'en souvient; ce n'était pas la première, le jeune avocat était jadis coutumier du fait: c'est le propre des natures généreuses. Le barreau fut scandalisé. Le monde officiel et officieux poussa des clameurs. Ceux qui savaient et qui ne savaient pas, tous criaient: Haro sur Andrieux! Un homme était son ami, un homme le défendit, seul contre tous. Il fallait du courage, une âme fortement trempée, une grande somme d'énergie et d'abnégation. Cet homme était un avocat, un personnage officiel lui-même: M. Rougier. M. Andrieux s'est calmé; les réunions publiques n'entendent plus sa voix; les fonctionnaires ne tremblent plus au seul énoncé de son nom. M. Andrieux est fonctionnaire; c'est un adroit; il n'a mis de l'eau dans son vin que pour boire son vin plus pur. Cela semble étrange, et pourtant cela est.

L'homme absurde est celui qui ne change pas. M. Andrieux est un homme d'esprit. M. Rougier, lui, est demeuré le même, dévoué à ses amis, bons à ses ennemis, s'il en a, ce dont je doute.

À la ville, il est d'une distinction parfaite. Sa mise est irréprochable. Toujours vêtu de noir, il marche sans courber sa grande taille. C'est un gentleman; du reste il a le flegme britannique.

On ne conte pas sur lui d'histoires gracieuses. Son nom ne défraye point la chronique scandaleuse. Il ne demande de joissances qu'à ses livres; il est l'ami des belles-lettres; il s'enivre de Montaigne. Il est indulgent et il est doux.

Il lira ce portrait, il sourira dans sa belle barberie, mais il n'ira pas chez l'huissier.

DUVERGIER.

VOGUE

DE

Brindas-les-Eaux

Pendant l'époque des chaleurs, notre ville manque totalement de distractions, ce qui fait que tous les citadins vont aux champs; nos belles petites viennent pour aller, les unes aux bains de mer, les autres dans les villes d'eau. C'est une mode dans le monde où l'on s'amuse, et on sait que la mode, dans ce monde-là, dirige le caprice.

Le Bavard de Lyon s'est préoccupé de cette question du triple plus de notre ville pendant les jours plus beaux mois de l'année.

Dans l'intérêt du commerce, aussi bien que dans celui de nos petits messieurs, nous avons résolu de créer, dans les environs de Lyon, une ville d'eaux comme il n'en existe nulle part.

Nous avons fait appel aux lumières de nos grandes sociétés financières, qui ne doutent jamais de la réussite d'affaires merveilleuses dans le genre de celle-ci.

Un site enchanteur s'offrait à nous, aux portes mêmes de Lyon. C'est notre collaborateur Luciani qui l'a découvert: nous voulons parler de Brindas.

Faire de Brindas une ville d'eaux, ce n'était pas difficile; nous n'avions qu'à choisir dans les projets déposés à l'Hôtel-de-Ville pour l'alimentation des eaux de la ville de Lyon.

Moins difficiles que nos édiles, nous avons accepté avec empressement le projet déposé par un compatriote de MM. Peyrouton et Barthens. Nous amènerons tout simplement à Brindas les eaux de Cautelets.

Pour une entreprise pareille, il nous fallait d'immenses capitaux. La Société financière La Blagnonnie, à capital variable de plusieurs milliards s'est chargée de l'émission nécessaire.

Nous avons calculé qu'un milliard serait suffisant. Grâce à une puissante publicité et à l'appui de divers journaux avec lesquels cette maison de banque importante a des relations, les actions furent primées.

On va donc se mettre à l'œuvre pour que, l'année prochaine, les eaux ferrugineuses, alcalines, sulfureuses, etc., de Brindas fonctionnent régulièrement.

Le Bavard de Lyon a fait des achats importants de terrains pour la construction immédiate d'un Casino et d'un splendide hôtel.

Faure, Lassalle, Coquelin, Mmes Vaucholet, Judic viendront inaugurer notre Casino.

Nous convierons à cette inauguration toute la presse du monde civilisé, sans en excepter le Lyon Républicain.

En attendant que le grand ingénieur dont nous avons adopté les plans, commence les travaux qui, nous le répétons, ne se prolongeront pas au-delà d'une année, nous avons songé à organiser, dans le courant de ce mois, après la fête nationale, une grande vogue à Brindas.

Cette fête balladrière et champêtre n'a pour but que de faire, dès à présent, connaître aux étrangers, tous les agréments de cette station balnéaire, et leur donner un avant-goût de toutes les joissances qu'ils y trouveront.

Nous ne pouvions mieux faire pour organiser une fête superbe, que de nous adresser au demi-monde lyonnais.

Nous avons donc délégué nos collaborateurs Vezeon et de St-Savin auprès de nos belles petites, qui ont désigné de leur côté, mesdames Fanny Jaqueson, Joséphine Odet, Perronelle, Annette Bassin et la baronne de St-Ouin, pour s'entendre sur la rédaction d'un programme.

Notre idée a parfaitement souri à nos demi-mondaines qui après en avoir réfléchi leurs mandantes sont venues nous déclarer qu'elles prenaient absolument à cœur l'organisation de la vogue de Brindas.

On s'est arrêté à ce genre de fêtes, parce qu'il sort un peu de la monotonie des fêtes de nos grandes villes et surtout parce qu'il avait un cachet absolument local pour Brindas-les-Eaux.

Programme de la vogue de Brindas.

Les vogueuses seront au nombre de vingt; elles seront choisies parmi les plus plantureuses de nos demi-mondaines.

Tambour-major: Marie la petite poupée. Cantinière: Cloco. Capitaine des vogueuses: Joséphine Odet.

Vogueuses: Annette Bassin, Amélie David, Augustine de Vergié, Annette Papon, Marie Vadroville, Blanche Gay, Clémentine Grosjean, Marguerite Méphisto, Henriette Henri IV, Cécile Chatelain, Francine Comarmon, Hélène Durand, Jeanne Sevez, Léontine, Marie Boulard, Marthe de la Roche.

La fête commencera le 16 juillet au soir, par une retraite aux flambeaux qui partira de Chaponost, pour se rendre directement à Brindas.

Le dimanche 17 juillet, au matin, des boîtes seront tirées par Elodie et la Baronne.

A huit heures du matin, promenade de l'orphéon de Brindas et des vogueuses en grand uniforme. Distribution des brochures aux autorités municipales de l'endroit, et aux reporters des journaux venus pour faire le compte-rendu de la fête.

A dix heures, courses en sacs. Coureuses inscrites: Anna Oberley, Antonia Darnet, Anais, La Bérange, Blanche Hébert, Blanche Gay, Jenny Courny, Constant la blonde, Charlotte C..., La Delphine, Doria, Eugénie l'Auvergnate, Estelle, France, Emilie B..., Florine, Franceline la Grenobloise, Jeanne Fège, Julie Thélin, Hermine Teillera.

A onze heures, jeu de la seille. Sont inscrites pour ce jeu: Lucie Bernard, Laure, Louise Ollagnier, Marguerite Chanos, Marie Mesex, Marie Jacob bras d'acier, Ninette, Pauline Gaucher, Pauline Bailly, La Perron, Pauline Boffet, Rosita Bédé, Sylvia, Sabine Biscaye, Sabine Castelle, Thérèse J..., Théo, Titine l'arsouille, Tonine Françon, Victorine la belle, Valérie.

A midi, grand défilé dans les avenues de Brindas.

A une heure, pose de la première pierre de la source de Brindas.

Des discours seront prononcés par MM. d'Asco, rédacteur en chef du Bavard de Lyon; Sarrazinopoulos, délégué de la grande société financière la Blagnonnie; par Mme Joséphine Odet, au nom des biches lyonnaises, et enfin par un indigène de la localité.

A deux heures, grande lutte.

Programme de la Lutte PREMIÈRE PARTIE La Baronne, surnommée justement la Lionne des Brotteaux, luttera à outrance contre Carmen l'Espagnole.

Il sera compté, séance tenante, 4,000 fr. à Carmen, si elle est victorieuse de la féroce et frouche Baronne.

Malgré son grand âge, la Baronne porte un défi (pour l'honneur seulement) à quiconque voudra lutter avec elle.

2e lutte. Maria la grêlée luttera à outrance contre Anna Gualoise. On n'ouvrera les tables pour que ces dames ne passent pas dessous.

3e lutte. Eugénie Merluçon luttera, toujours à outrance, contre Berthe. Ces dames seront sans chignon - ils peuvent se perdre et cela entraîne à des frais - il y aura du champagne en quantité pour le vainqueur.

Les amateurs (sexe féminin) qui désiraient prendre part à ces luttes, sont priés de se faire inscrire au concierge de la Maison Dorée.

DEUXIÈME PARTIE Afin de varier les spectacles, un journaliste lyonnais, M. Lucien Janet, célèbre écrivain, montera sur son grand cheval de bataille, et se livrera aux exercices les plus surprenants: il franchira un obstacle de pistolets chargés à balle et d'épées de combat.

La lutte se terminera par un défi porté au petit Chetu, par Marguerite Méphisto. 5,000 francs seront accordés au petit Chetu, s'il tombe la Méphisto.

A trois heures, courses à ânes. Coureuses inscrites: Adèle la femme de feu, Augustine Rey, Adrienne la grenobloise, Berthe la vicomtesse, Clotilde Crozet, Colomba, Clotilde Coche, Emile Patex, Elisa Bourguignon, Eugénie Chaumetton, Jeanne Dortez, Henriette Desaix, Hortense Reydellet, Laurence Sulire, Lucie Delorme.

A quatre heures, jeu de la baguette. Inscrites: Marie Bonfond, Marie Perrier, Marie Delphin, Marie Boucher, Léonie Matricon, Louise Maréchal, Léonie Chapuis, Jeanne Chevrier, Joséphine Guillot, Joséphine Richoud, Jeanne Jouard, Isabelle de l'Est.

A cinq heures, grand banquet sur l'herbe. Il sera servi par Jean Maderni, dans un pré de la commune.

Avant le repas, ces dames offriront aux reporters français et étrangers, un verre du nouvel apéritif Le Cordial amer.

A 6 heures. Ascension du ballon Brindas-les-Eaux, par la célèbre aéronaute Elodie. Elle enlèvera avec elle, tous les journalistes qui en manifesteront le désir.

A 7 heures. Jeu de l'arbalète. Tireuses inscrites: Jeanne Cécillon, Henriette Chaillon, Hélène Garand, Ernestine Bourdy, Elisa Boligand, Elisa Email, Esther la blonde, Cesarine, Clotilde la femme de feu, Céline M..., Caroline Bouzon, Céline Decury, Charlotte la vadrouille.

A 8 heures. Bal champêtre. Les quadrilles seront ouverts par Marguerite Chaillon, Adrienne Roux, Annette la licheuse, Amanda, Amélie l'Italienne, Anna Bertheliet, Alice, la baronne de St-Ouin, Annette Gismund, Marie Berthet.

A 9 heures. Feu d'artifice tiré du Clocher de Brindas, par Elodie et la Baronne.

En outre de ce programme très varié, il y aura de nombreuses baraques installées, par nos demi-mondaines.

On pourra admirer la ménagerie de Jenny Bidel. La femme torpille de Fonfon. La naine de Paquerette. La géante de Fanny Bombance. La baraque de saltimbanques de la Baronne. Les chars tournants de Tonine Françon, Louise Deschamps et Félicie Baudemont. Le miroir magique d'Hélène Durand. Hélène Courtois, Henriette Henri IV, Jeanne Perrin, tiendront boutiques de somnambules extra-lucides. Joséphine Odé, dirigera le grand basar universel. Les boutiques de marchande de vaisselles, seront tenues par Jeanne Carrare, Pauline Brun, Jenny l'ingénue, Jeanne Lachatte, Joséphine Non-Nou, Jeanne Devidal, Lucy Maia, Louise Berger, Louise Prudon, La Laubépin, Pauline Desgerges. Comme on le voit le programme est assez attrayant pour attirer à Brindas, une foule immense. Elle emportera certainement de cette nouvelle ville d'eau, un souvenir ineffaçable, surtout si l'on tient compte de ce fait que tous les visiteurs auront voulu à goûter au petit bleu de la localité.

L. D'ASCO.

CANGANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Qui l'aurait cru ?

La vieille baronne, cette quinquagénaire marchande d'amours, vient d'ouvrir un salon... politique où sont adhésés chaque jour quelques notoriétés éclatantes du journalisme lyonnais (côté républicain).

La salle à manger est aussi ouverte aux invités.

Ces réunions journalières n'ont pas d'autre objet que le *Bavard de Lyon*.

Pauvre vieille! journaliste d'occasion! que nous importent vos colonnes et vos enquêtes extravagantes!

Vous savez bien, ô vous la baronne! que nous avons résolu de vous démasquer et de signaler à tous votre vie de dépravation inouïe et de débauches honteuses, nous n'y faillirons pas. On écrase les vipères sous les pieds. Votre silhouette paraîtra prochainement et nous vous la promettons soignée.

Quant à vos amis, les journalistes, nous les avons déjà prévenus: *celui pour celui, dent pour dent*. Nous sommes résolus à nous défendre.

Qu'on se le dise!

La belle Pitanchard a abandonné la Cannebière pour une huitaine de jours, qu'elle consacre à ses bonnes amies de la bicherie lyonnaise.

Nous l'avons vue tous ces jours, dans des toilettes superbes, aux concerts Bellecour, en compagnie de Joséphine Odet.

Il y a eu aussi des dîners fins au Château-Rouge.

Pitanchard assure qu'elle se plaît beaucoup à Marseille, où elle a su captiver tous les cœurs. Elle y fait une concurrence sérieuse à Marie Vadrouille et à Annette Papon.

Hélène Durand est à toute extrémité (peccunièrement parlant).

Ces terribles huissiers la tourmentaient tellement, qu'elle a dû prendre une résolution énergique.

Dimanche dernier, ses voisins furent réveillés à deux heures du matin par un bruit inaccoutumé.

C'était la blonde Hélène qui déménageait au clair de la lune. Elle avait employé le ministère de M. Mestrallet.

Le lendemain, à onze heures, les huissiers se présentèrent à son domicile pour procéder à un petit inventaire; mais, en fait de meubles, ils n'en trouvèrent plus qu'un servent à un usage intime.

Maintenant Hélène, satisfaite, se repose dans une villa des Charpennes, d'où elle défie tous les huissiers de la bonne ville de Lyon.

Sabine Biscaye nous écrit pour nous prier de déclarer qu'elle n'a rien de commun avec Sabine Castille, dont nous avons annoncé le prochain départ.

L'insouciance Biscaye n'a nullement l'intention d'abandonner notre ville où elle compte de si nombreux et si dévoués amis.

Il lui ferait peine (*sic*) de les abandonner.

Sabine, pas Castille, êtes-vous satisfaite?

Il vient de paraître à l'horizon une nouvelle étoile.

Elle répond au nom de Christine Orlando et est d'origine italienne. On croit qu'elle fera moins parler d'elle que la comète.

Cette ancienne *tablette* vient de se faire meubler une splendide appartement.

C'est la bêtise humaine qui paie tout cela.

Notre ami Pagni nous écrit pour nous annoncer qu'il met la main au dernier chapitre de ses *Mémoires*.

Pagni nous promet des détails piquants sur quelques-unes des reines du demi-monde lyonnais, qu'il a vu débiter bien modestes, dans les salons dont il est le discret conservateur.

M. Pagni connaît bien le cœur humain, et il est fixé sur la vertu de ces dames.

Donc à bientôt.

De Vichy on nous signale l'arrivée de Baptistine-la-Blonde, ainsi que de la belle Olga.

Tonine Françon est toujours employée chez l'entrepreneur des chevaux tournants. Elle ne cesse d'appeler les clients: « Qui tourne? qui tourne? »

Tonine va faire la fortune de son patron.

On annonce l'arrivée à Lyon d'une des demi-mondaines les plus connues dans la bicherie marseillaise, la petite baronne Marthe, qui doit faire ici un séjour d'une semaine.

Le demi-monde lyonnais organise un banquet à son intention.

La sœur de Jeanne Perrin, est à Paris, dans une déché terrible.

Il n'y a rien d'étonnant, car pendant ces temps de chaleur sénégalienne, l'or et l'argent fondent dans les mains.

Prière à Jeanne, de lui faire parvenir quelques billets *frappés*, afin d'atténuer les effets malheureux de cette pane insolite.

Prière à Joséphine Nou-Nou, de ne pas encore faire ses malles. L'ami qu'elle a tant exploité *Fernando regnante*, a résolu de lui pardonner.

On nous signale d'Evian-les-Bains, l'arrivée de quelques belles petites biches lyonnaises, qui viennent respirer l'air pur du beau lac Léman.

Nous serons tenus au courant de leurs faits et gestes.

Mathilde la boulotte est repartie pour Marseille. On la vut, il y a deux jours, aux bains des Catalans.

Elle arrivera très prochainement ici, ayant fait la connaissance d'un ami sérieux qu'elle prétend accaparer pour elle toute seule.

Nos belles demi-mondaines commencent à s'acheminer vers les villes d'eau.

D'Aix, on nous signale l'arrivée de Jeanne Dortez, l'ancienne ingénue du théâtre des Célestins.

Jeanne ne joue plus la comédie, mais elle joue sur les tapis verts du Casino, où, jeudi dernier, elle a empoché vingt-cinq beaux billets de mille.

Nous ne désespérons pas d'apprendre qu'elle a fait sauter la banque.

Annette Bassin aime le luxe, la luxure, les hommes et surtout sa prétendue supériorité sur ses compagnes, ce sont là ses qualités de courtisane; mais elle a aussi ses faiblesses de femme, faiblesses masquées, bizarres, que nul ne peut expliquer, chose étrange! l'horlogerie la préoccupe, comme, au siècle dernier, l'astronomie, les sciences abstraites faisaient les délices des marquises et duchesses.

Annette espère-t-elle trouver à ce contact une excuse à son irrégularité. Nous l'ignorons et laissons à d'autres le soin d'éclaircir la chose.

Néanmoins, ce n'est pas là sa passion dominante! Celle qui tient le plus de place dans sa vie a pour objet le brillant; son éclat la fascine et la brûle; le papillonnant de sa lumière l'enivre; elle a pourtant bien essayé de s'en assurer la possession sans en subir le joug, mais toujours le maudit bijou a raison d'elle.

Le carrat la tourmente sans cesse. Ce bijou lumineux est un maître, il domine et commande; elle est heureuse de cette douce violence et se livre entièrement à ce grand vainqueur. Pendant toute une semaine, elle est à son Dieu.

La vigie du *Bavard de Lyon* nous signale une nouvelle étoile à l'horizon du demi-monde lyonnais.

Cette belle petite est une jeune italienne aux cheveux noirs. Elle répond au doux nom de Rosine.

Le chiffre des importations augmente sans cesse, tandis que celui des exportations reste stationnaire.

Les Souliers de Marguerite

ÉPILOGUE

L'autre jour, m'embêtant sur la place Bellecour, je ne trouvai rien de mieux, — me

rappelant les conseils de mon collaborateur Desclauzau — que d'aller dans la salle des pas perdus de la poste, pour voir les différents personnes qui vont retirer des lettres au bureau restant. Je vis défiler des messieurs et des dames de toutes les conditions et de tous les états, je vis décacheter bon nombre d'enveloppes bulles et bon nombre d'enveloppes du format anglais, je vis des écritures de toutes sortes: les pattes de mouche de la femme, l'écriture formée de l'homme et l'écriture commerciale.

Je restai là deux heures et je m'appretais à sortir quand je me croisai la porte avec Marguerite, qui, en ce moment, vit de ses rentes et de son... capital. La belle enfant m'arrêta et, comme l'homme partage le défiant de curiosité avec la femme, je m'empressai de lui demander ce qu'elle venait retirer.

— Un paquet qui, d'après cette lettre, m'a été adressé, me dit-elle.

Je la quittai craignant d'être trop indiscret, mais, m'asseyant sur un des bancs de la place de la Charité, j'attendis qu'elle sortit. Elle ne me fit pas longtemps attendre et je la vis bientôt sortir tenant une boîte dans ses mains.

La belle enfant ne me vit pas, mais je la suivis des yeux et je la vis prendre une voiture de la compagnie générale, je l'imitai après avoir donné l'ordre à mon automédon de suivre pas à pas la voiture de Marguerite.

Le voyage ne dura pas longtemps et mon cocher me déposa bientôt rue Neuve, devant la brasserie du Lycée, j'entrai et j'entendis Marguerite crier à Hortense, la belle marseillaise:

— Hortense, je les ai retrouvés!

— Quoi donc? demanda Hortense.

— Et mes souliers, parbleu!

Et l'enfant de Marseille répondit:

— Trou de l'air de la Cannebière! Tu as de la zance, toi!

LUCCIANI

Saint-Etienne

Nous aurons bientôt des nouvelles de St-Etienne.

Nous allons traiter avec un rival de Pagni, le célèbre Laurent, gardien des salons de la brasserie Berneix.

Il paraît qu'il en sait de drôles, sur les belles petites stéphanoises.

Nos lecteurs de St-Etienne, feront bien aussi, de nous tenir au courant.

Vienne

Voici quelques renseignements sur les belles petites viennoises, qui ont l'intention de se rendre à Lyon.

1^o Annette Huet, digne filleule d'Annette la licheuse, est capable d'absorber un bock à la minute pendant plusieurs heures consécutives. Malheureusement, ces expériences produisent sur elle des effets désastreux. Ainsi, il y a une quinzaine de jours, à la suite de nombreuses libations, elle a tenté de se précipiter du pont Ste-Colombe dans le Rhône; elle de ses amies Marie Dumoulin, a été assez heureuse pour la retenir, suspendue par un pied, avec l'aide d'un jeune homme, qui a dû se voiler la face.

Néanmoins, Annette a un caractère excellent.

Signe particulier: Blesse en parlant. Ainsi, elle dira facilement *zei* pour chef, en parlant d'un sous-officier de cavalerie.

2^o Marie Dumoulin, femme nerveuse et d'un caractère détestable, aime les noces. Elle est entrée dans le demi-monde par haine du travail.

Signe particulier: longue et mince comme votre Cicloc.

3^o Cécile Nancy, dite Cicéron, n'a qu'une chose de bien remarquable: un protecteur généreux mais naïf.

Signe particulier: laide et bête, ne sachant dire que deux choses: « Si c'est rond et mort au *Bavard*. »

A propos, pourquoi ne la voit-on plus, à 5 heures du soir, rue de la Chaine? et pourquoi passe-t-elle ses nuits rue de Jérusalem?

A bientôt des renseignements sur Philomène Durand et autres.

Grenoble

Encore une Grenobloise qui déménage, se rendant à Lyon.

Jeune, gaie, jolie et grassouillette, la mignonne Marie Brunet nous avait tous séduits. Aura-t-elle même chance chez vous?

Ses nombreux adorateurs le souhaitent.

et lui ont promis de faire plus d'un pèlerinage avec elle au Château-Rouge.

Une belle petite actrice, fort justement appréciée, Gabrielle Gilda, vient de partir pour Marseille. Elle va se faire entendre au Palais de Cristal, où elle récoltera certainement autant d'applaudissements qu'à Grenoble.

La ravissante et spirituelle Gabrielle ne pourra pas oublier la place Grenette.

Décidément, si toutes nos belles petites nous fuient, qu'allons-nous devenir? Envoyons-nous donc un stock de vos biches.

MAÇON

Prochainement nous publierons la silhouette d'une des belles catapulleuses de la bicherie mâconnaise, Berthe Bodat.

Statisque intéressante

(Suite.)

Le succès de notre premier tableau nous engage à continuer la série, pour servir de document utile à l'histoire de la bicherie lyonnaise.

Age qu'elle se donne.	Age qu'elle se donne.
Victorine	27 29
Tonine Françon	23 29
Théo	28 35
Sabine	23 26
Rosita Bedé	22 27
Perroline	26 29
Paquerette	21 25
Pauline Desgeorges	22 24
Marguerite Méphisto	21 23
Ninette	25 30
Marie Françon	22 25
Marie Brut	26 32
Marthe de la Roche	25 27
Maria Porte	30 40
Marguerite de Baron	22 25
Eugénie Chaumetton	26 29
Marguerite la nantaise	24 31
Marie Vadrouille - Gre-	
vinette	21 24
Marie Brunet	26 32
Ma mère m'attend	30 36
Maria la grosse	23 26
Maria bras d'acier	21 25
Elisa Email	24 26
Marie la Poupée	20 23
Marie Louise Lenoir	26 30
Léonie Matricon	20 23
Louissette Egrat	22 26
Louise Deschamps	24 27
Angèle Gervais	25 28
Ernestine Bourdy	30 28

(A suivre)

DE ST-SAVIN.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Eugénie Chaumetton

Notre plume a le don de scandaliser les petits messieurs et les dames qui les soutiennent. Nous avons dit que nous respectons cette chose sacrée: le nom des femmes honnêtes; les autres se révoltent; leurs colères ne nous émeuvent pas: leurs secrétaires et leurs cavaliers servants peuvent dérouiller leur plume et fourbir leur lame. Nous dirons ce que sont, en dépit de leurs clameurs, ces sirènes impudentes. Nous déshabillerons les poupées qui se plâtent. Nous avons renversé nos idoles d'argent et d'or, il est encore debout des idoles de fange: nous les briserons. Criez, les belles, vos cris me ravissent. C'est plaisir de marquer vos jolies épaules du fouet de la satire.

A l'œuvre!

La première fois que je vis passer ce corps plantureux dans un costume sévère, trotinant d'un pas discret, baissant les yeux vers le sol, j'eus l'illusion d'une honnête femme: c'était Eugénie Chaumetton.

Elle a trente ans, l'âge de tous les triomphes. Elle vint au monde à Villefranche, dans la modeste cabane d'un labou-

reur. Elle devait de bonne heure quitter les sabots de cornouiller pour les bottines à hauts talons, la vacherie qui sent le fumier pour le boudoir qui sent le musc. Elle a déçu. Elles furent trois sœurs; l'aînée est courtisane, la cadette est idiote, la troisième est Catherine.

L'aînée, Marie, est un personnage; elle voyage dans les Indes; un rajah lui fait sa cour. Elle chasse, à dos d'éléphant, la panthère et le tigre royal. Quand le mal du pays l'étreint, elle vient à Lyon. Elle y a un pied à terre splendide dans lequel Boudha n'a rien à voir.

La dernière a quitté le nom prosaïque de Catherine. Catherine est bon pour une vachère; la belle fille aux yeux bleus, qui puise l'eau et va à l'herbe peut se nommer Catherine; Catherine sied à la robuste mère de dix marmots, qui n'a qu'un mâle et qui l'aime; mais Catherine est commun, Catherine est vulgaire. Catherine est paysan, quand on est appelé à devenir un jour Eugénie Chaumetton.

Elle n'a reçu aucune éducation. En vain elle veut renier ses origines: ses pieds et ses mains témoignent contre elle. Ces mains-là auraient tenu solidement la harte de la javelle ou le manche de la faucille. Ces pieds-là auraient foulé, sans fatigue, les chemins rocailleux et les sentiers effondrés. Elle dissimule ses doigts, sous des bijoux: Qu'il en faut pour tout cacher!

Du reste, elle est peu fière et ses yeux gris sont bons. Les cheveux abondants encadrent son front bas. Elle est blonde comme Nana: c'est une beauté fade. Son nez est gros. Quand sa bouche assez mignonne esquisse un sourire, elle laisse voir des dents irréprochablement blanches et fines; des dents de jeune chien. Ses lèvres sont roses sans carmin, sa joue pâle sans blanc de perle. J'aime ces teints mats. Elle a du galbe. Grande, forte, opulente: gracieuse parfois, bonne fille toujours.

La vie des champs est monotone; un secret pressentiment lui disait qu'à la ville la gloire et la fortune l'attendaient. Marie avait pris les devants. Catherine allait la suivre. Elle partit, n'emportant que son air naïf et la bénédiction paternelle. Son intention était d'être domestique! Elle n'avait pas encore servi. Elle erra à la recherche d'une maison honnête en quête d'une vertu. Le hasard fit si mal les choses, qu'elle passa devant la brasserie du père Papat; l'or, les peintures, le gaz l'éblouirent. Elle songea vaguement à la vacherie quittée; dans sa pensée, elle rapprocha l'étable triste et sombre de l'estaminet clair et gai; de belles dames, aux corsages lacés dans le dos offraient des bocks et des sourires; quelque chose comme des baronnes qui seraient des bonnes. Elle resta quelques heures en extase. La pauvre avait soif de cette gloire. Elle se mit à regarder la glace voisine et ne se trouva pas trop laide; le ruisseau le lui avait dit, un jour que Claude l'avait fait rougir. Sa résolution était prise, résolution de paysanne. Les habitudes de la brasserie de l'Est saluèrent un matin son minois retourné. Elle se fit appeler Eugénie. Au bout d'un mois, usée de dix ans, rouée, obéissante et impudique, la décomposition était complète: de Catherine, il ne restait plus rien que les mains et les pieds.

Là-bas, au pays, les vieux étaient tranquilles. Ils bêchaient paisiblement leur terre. Leur fille était en passe de devenir grande dame; ils ne s'en doutaient guère. Ils la croyaient dans quelque maison bourgeoise, faisant la joie d'une famille riche et considérée; ils la savaient douce et serviable au grand monde; ils se trompaient de peu: à défaut des maîtres, elle servait les beaux fils. Elle partageait alors, rue de Bourbon, une mansarde avec ses sœurs. La misère ne dura pas longtemps. Une splendeur soudaine la mena rue Centrale. La brasserie est un stage; on porte le tablier de bonne en attendant la couronne de marquise; on met la bêtise humaine dans son jeu. C'est adroit: une manière d'avoir toujours de l'atout. Bière mousseuse et femme qui mousse: c'est la devise. Sa grâce était capiteuse: un homme s'en grisa. Elle était maîtresse de sa volonté. La bonne commandait. On la vit successivement à la Grotte, puis chez Poulmann. On lui croyait des principes; elle était rigide. A la vérité, elle ne retenait ses ailes que pour mieux prendre son vol. Une belle nuit, la brasserie la vit disparaître, et, coïncidence bizarre, cette nuit-là même, une nouvelle étoile brilla de l'éclat le plus vif dans le

ciel du demi-monde. Elle voyagea dans le Midi; elle avait une suite. Tapage de parvenue: elle *esbrouffait*. Elle recevait dans sa maison de la rue de l'Hôtel-de-Ville, Marseille, Nice, Monte-Carlo dirent son nom dans un concert élogieux. Elle menait la vie à grandes guides, la vie bête de deux fous. Si bien que lui se ruina.

Leur amour eut un épilogue hont. x. Cette beauté qu'il avait achetée, qu'il avait payée de sa fortune, de sa jeunesse, de son honneur, il la vendit. Elle vécut dans les temples interlopes. Les passants attardés les connaissent. On y débite l'amour en tranches: concurrence redoutable aux boucheries de jour, où la viande aussi s'étale sur le marbre. C'est dans un de ces horribles bouges qu'Eugénie entra. Passons. Le récit a des pudeurs. Cette époque, de sa carrière si bien et si mal remplie, ne nous appartient pas. C'est l'orgie du trottoir: nous la taïrons. Nous ne descendons point aussi bas. Nous nous respectons et respectons ceux qui nous lisent. Elle resta dix mois cloîtrée. Quand elle sortit, la misère et la honte lui faisaient cortège. Elle retrouva l'homme qu'elle avait ruiné et qui l'avait livrée, au plus juste prix: elle le dédaigna et fit bien.

Ses restes étaient encore présentables. Cela, qui, par métier s'était donnée durant dix mois au premier passant venu, la courtisane tarifiée, classée, cataloguée, l'expansionnaire des filles folles, trouva un protecteur.

La rue de sa première splendeur vit s'ouvrir un appartement magnifique. Madame est à son compte.

Eugénie a tiré la philosophie de sa vie enterrée et malsaine. Elle voit juste, cette grosse blonde. On n'est pas impunément paysanne, elle est àpre au gain. Elle place ses caprices en titres au porteur, elle convertit ses baisers en actions de chemins de fer; chez elle, toute affection commence et finit par une inscription au Grand Livre. Elle a vendu ses bijoux il y a quelque temps. Elle a imité en cela Hortense Schneider; cette duchesse en chrysolite. Les filles de bien ont ouvert de grands yeux devant ces écrans éclatants. Les diamants ont des reflets fauves qui vont au cœur des femmes. Les rivières d'Eugénie ont ébloui des naïves. Les bijoux sont les serpents de l'apocalypse, leur éclat trouble. Cependant que celles qui luttent se le disent: Posséder des diamants n'est rien; l'adresse est de la garder.

Aussi les bijoux d'Eugénie sont convertis en lingots, en belles espèces ayant cours. La petite se fait vieille; elle date du coup d'Etat. Elle a des visées très hautes. Peut-être, songe-t-elle à se retirer des affaires dans quelque bourgade. Elle retournerait au pays. On la vénérerait pour ses vertus. Elle serait dame patronnesse de quelque bonne œuvre. Elle donnerait le pain béni: A tout péché miséricorde. Il est dit qu'Eugénie ne mourra pas dans l'impénitence finale. Une courtisane qui place de l'argent n'est plus une courtisane: c'est un être hybride. On ne peut s'imaginer la cigale prévoyante.

Elle vit retirée dans son fromage de Hollande. Elle sort peu, encore n'est-ce que dans une mise sévère. Dans la rue, elle est digne. Elle évite le trottoir, comme le pendu, échappé à la mort, évite la corde. Chez elle son instinct prend le dessus, c'est toujours la grosse Catherine. Madame organise des sauteries. Elle reçoit beaucoup. Son salon, du reste, est de bon goût: ce n'est pas le luxe criard et maladroit de la parvenue. Elle aime les fleurs, on en voit partout. Qu'on remplisse de bouquets l'antichambre de la fille du journalier!

Elle a un piano, elle tapote dessus... Ses voisins ont le mauvais goût de ne pas admirer son talent. On peut ne pas savoir ses lettres et connaître ses notes. Les mauvaises langues vont plus loin; Eugénie ignorerait tout. Qu'importe? Elle a commencé trop jeune pour savoir sa croix de par Dieu et le solfège. On le lui pardonne: j'en atteste les braves des messieurs très-bien qui foulent ses tapis. Quand on ne sait pas écrire, on prend un secrétaire. Hélène Courtois le fait et ne s'en trouve pas plus mal.

Le boudoir de la belle devient parfois un tripot. On y joue un jeu d'enfer. On s'y amuse, on s'y ruine: Eugénie gagne.

Sa maison est l'hôtel des Passagers. Aujourd'hui elle reçoit avec distinction. Elle a eu du mal à se dégrasser. Elle reconduisit ses invités gracieusement; elle a des sourires aimables qu'on n'oublie pas. Parfois

Mais comm' disait l'aout jour not' maître à son gamin, Not veut qu' t'aïlle à l'école, qu' tu lises dans l' latin; Qu' t'apprenn' l'aruch' métriq', le calcul, l'ostographe Et pi qu' tu sav' signet tan nom avec paraphe; Dis leux qu' c'est des niantas. Ce n'est point dans leux pensions

Que t'apprendras à faouquet, à touzet nos moutons Au lieu de vot donnet des livres d' mécaniques, S'ils vot intersteraient dans les livres d' cantiques, Not n' verrait point tout cha... Mais veyons finisset J' not fach' rons tout à fait. Gustin, si vot me pinchet Je vot z ai pourtant prév' nu

GUSTIN

Mais d' it' met c' qu' i faut faire C'est t'y comm' l'amoureux de la fille à l'épicière?

VICTOIRE

Ah mais pas d' cha, Lisette! vous seriez mal rechu, Il prend trop d' libertet, acot j' n'ai point tout vu Mais y a chinquant' fachons d' plaire à sa bonne amie, Not l'embrach' par moments, not li dit: ma chérie, Man p' tit cœur, man p' tit chou, je t'aime chent faix pus Que j'aime un bon cafet, la rinchet' par dechus. Pi le dimanche au soir quand commence la ronde, Not s' croche tous les deux sans avêt pu da monde, Et pour que sa p' tit' femm' fach un p' tit brin d'effet Not li plache au côté le pu gentil bouquet Alors not z' est cotent, un chacun vot z' admire Les homm' en sont jaloux et not les entend dire: Mais gueztez donc Gustin, li qu' était si bajas, Comm' le y'la dégourdi! mais not leux répond pas; Not se r' dresche acot pus et, la ronde finie, Not dépose un baiser au front de sa bonne amie, Et not li dit bonsoir, pi not r' commanche ainsi, jusqu' au jour où d' vant l' maire on s'en via dire: oui.

GUSTIN

C'est bien, mais pour s' mariet, me p' tit' mamsel' Victoère, Il nous faudrait d' l'argent et nous n'en avons guère

VICTOIRE

Eh bien, il faut c' menchet par point prendre d' café, Quand not vot donn' vot vin, il faut le mettre d' côté; Faut point aller untout aveucq sa grand Tranquille Comm' vot faites l' dimanche, si souvent à la ville; Il vot conduirait bien dans quelq' lieu d' perdifion, Ou bien dans ces brass'ri' de nouvelle invention Ousque, si l'on en crait c' que not z' a dit mait' Pierre, On y brasse, assur' t'il, pu d'enfants que de bière La bourse et la santé s' en sentiraient bien vite, Et si je l'apprenais, j' vot r' mercierais tout d' suite.

GUSTIN

J' ferai tout c' qui vot plaira, vot m' rendet trop heureux! A c' t' heut, quand j' vot r' gard'rai, je ne bais'rai plus [les yeux;

VICTOIRE

ECHOS DE LA RUE

ET DES BOUDOIRS

Jendi dernier, grand émoi à la musique de Bellecour.

Lucie Bernard et Maria l'auvergnate on sont venues aux mains.

Les gardiens de la paix ont dû intervenir et toutes deux ont été conduites au poste de police.

Il paraît que Marguerite du Lycée, l'ex-dansreuse du Théâtre Bellecour, n'est pas du tout contente des petits collégiens qui lui ont ravi une de ses pantouffles.

Cette modeste cendrillon se fâche tout rouge, et l'autre jour, deux ou trois lycéens lui tombant sous la main ou plutôt sous le pied, elle leur a fait une scène inouïe.

Nous avons vu Jeanne Devidal, sous le péristyle du Grand Théâtre, Elle achetait un manuel du bon ton ou l'art de se bien tenir en société.

Samedi soir, nous avons eu le plaisir de dîner à côté de Marie G., elle était en nombreuse compagnie, et on faisait autour de la belle, assaut de galanterie.

Dimanche dernier, nous l'avons encore vue chez Amblard, à Villeurbanne, en compagnie de Sabine Castille, qui était plâtrée comme de coutume.

Josephine Nou-nou, est, paraît-il, furieuse contre nous qui avons assuré qu'elle ressemblait à une cuisinière, dans ce fameux costume arboré aux Courses.

Mardi dernier, nous avons diné à Neuville, tout près d'Hermine Teillera, qui était avec un sien ami.

Le dîner a été très gai. Le monsieur a fait des excuses, et cette bonne petite a tout pardonné; mais elle a bien juré de ne plus fréquenter les femmes.

Caroline Croisade pourrait-elle nous dire ce qu'elle attendait, un de ces derniers soirs, place des Hospices?

C'est la vieille mère Denis, une marchande à la toilette, qui a entouré Hélène Durand, et lui a prodigué les conseils de sa vieille expérience, pendant le déménagement nocturne de dimanche.

Les jolis meubles ont été remplacés par un mobilier acheté chez les marchands au rabais du cours de la Liberté.

Il paraît que Philomène, des Champs-Elysées, se désole.

Comme les femmes sont méchantes! Un de ces derniers jours, nous avons entendu Elise Bérangère, déchirant à belles dents son amie Marie Bouteille.

Augustine Emard, pourrait-elle nous dire ce qu'elle allait faire un de ces jours derniers aux Brotteaux, dans un coupé dont les stores étaient soigneusement baissés?

Estelle est malade. Ce sont les suites inévitables d'une cuite corsée qui ont altéré la santé de la belle, qui fait des visites incessantes à la pharmacie Lardet.

Encore une belle petite qui, depuis quelques jours, se lance à fond de train dans le tourbillon de la galanterie lyonnaise.

Estelle est malade. Ce sont les suites inévitables d'une cuite corsée qui ont altéré la santé de la belle, qui fait des visites incessantes à la pharmacie Lardet.

Marie-Louise Robert, surnommée la nouvelle débarquée, est depuis jeudi dernier dans un affaiblissement général, nous avons pu nous en rendre compte, nous-mêmes, samedi passé, à minuit, sur la place de la République, où nous avons vu passer la belle, en bruyante compagnie.

Marie-Louise Robert, surnommée la nouvelle débarquée, est depuis jeudi dernier dans un affaiblissement général, nous avons pu nous en rendre compte, nous-mêmes, samedi passé, à minuit, sur la place de la République, où nous avons vu passer la belle, en bruyante compagnie.

Marie-Louise Robert, surnommée la nouvelle débarquée, est depuis jeudi dernier dans un affaiblissement général, nous avons pu nous en rendre compte, nous-mêmes, samedi passé, à minuit, sur la place de la République, où nous avons vu passer la belle, en bruyante compagnie.

Marie-Louise pourrait-elle nous dire si son indisposition est cause du retard apporté dans le prétendu voyage de Paris, qui devait avoir lieu la semaine passée, ou attend-elle quelques jours encore, pour voyager avec sa cousine Sabine?

Thérèse J... fera bien de ne plus donner ses rendez-vous si près de son domicile. L'autre jour nous l'avons aperçue à l'angle des rues de Sèze et Masséna, avec un monsieur qui lui reprochait gravement ses infidélités continuelles.

Il y a eu une véritable fête dans la maison qu'habitait Marie Largeton, à l'occasion de son déménagement.

Tous les voisins étaient en liesse. Pensez, comme ils pourront maintenant dormir à leur aise.

Marie a eu soin, en déménageant, d'oublier le paiement de ses dettes assez nombreuses dans ce quartier des Brotteaux. Qu'on se méfie aux Terreaux.

Marie est maintenant toujours en course, on la voit continuellement dans les rues, avec une vieille douairière.

J. VEZON.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

M. GUSTAVE ARLÈS-DUFOUR

Il y a quelques jours, des amis se pressaient nombreux dans la maison neuve de la rue Bât-d'Argent.

Gustave Arlès-Dufour posa sa candidature. Ce que le gouvernement promettait, lui, l'aurait tenu.

Le métier du chroniqueur devient difficile. Les célébrités locales sont d'honnêtes gens. Que dire? Pas un coup de plume méchant comme un coup de langue!

M. Gustave Arlès-Dufour est digne de son père. Aujourd'hui, il est vieux aussi. Vous le connaissez, l'homme est de grande taille, la démarche pleine de bonhomie;

Il est bon et ne le cache point; sa sensibilité n'est pas de la sensiblerie. S'il pleure, il sourit plus souvent; un sourire qui appelle, qui invite, qui console.

M. Gustave Arlès-Dufour est Lyonnais. Il aime son berceau: il l'a ennobli; il l'a enrichi. Il a la science des transactions; les pédants en rient; un commerçant. Leur rire est faux comme leurs études.

Il vit dans sa petite maison de campagne, au bout de la ville, près du Parc de la Tête-d'Or. Style singulier que cette villa: des tourelles, des campaniles, des roches mousues, des portes en ogives; maison et temple.

Il s'enferme dans son cabinet: un fouillis admirable. Il lit Pascal; plus souvent encore il feuillette fiévreusement Auguste Comte, Proudhon, Fourier, Xavier Sauriac et d'autres, Saint-Simon et Laurent son commentateur.

Le soir, il n'est jamais chez lui. Ses amis l'accaparent. Il appartient à la chose publique des six heures du soir. Il ne ferme sa caisse que pour ouvrir son cœur.

Et ce qu'on admire surtout, c'est sa fertilité. Le fils de l'homme de peine se souvient et vent qu'on se souviennent. Ses lettres personnelles portent une devise, belle, simple et touchante: Rien sans peine.

M. Gustave Arlès-Dufour appartient, au peuple par son origine et par ses principes, à l'industrie par ses relations, à l'humanité par son cœur.

Des mess sombres, étroites; une boutique sale, un entassement sans ordre; la salle des ventes. Salle est présentée, ce n'est pas même un bazar.

Une foule, toujours la même, se presse dans cette salle étroite et encombrée: marchands de pates, ménagères économes, collectionneurs intrépides: le monde de tous les mondes.

Des mess sombres, étroites; une boutique sale, un entassement sans ordre; la salle des ventes. Salle est présentée, ce n'est pas même un bazar.

Une foule, toujours la même, se presse dans cette salle étroite et encombrée: marchands de pates, ménagères économes, collectionneurs intrépides: le monde de tous les mondes.

Une foule, toujours la même, se presse dans cette salle étroite et encombrée: marchands de pates, ménagères économes, collectionneurs intrépides: le monde de tous les mondes.

Une foule, toujours la même, se presse dans cette salle étroite et encombrée: marchands de pates, ménagères économes, collectionneurs intrépides: le monde de tous les mondes.

Une foule, toujours la même, se presse dans cette salle étroite et encombrée: marchands de pates, ménagères économes, collectionneurs intrépides: le monde de tous les mondes.

un arbitre, on ne songe qu'à lui; il conseille, chacun s'apaise; les humbles l'aiment, ses égaux le recherchent. Heureux homme qui a un rêve et qui le réalise.

L'économie politique devait tenter un esprit si généreux. Il s'y jeta à corps perdu. Il épousa toutes les doctrines, car toutes sont belles, sinon réalisables. Il s'enthousiasma de toutes les utopies admirables dont 48 fut la renaissance.

C'est à l'instruction publique surtout qu'il a voué sa vie. L'ouvrier ne place sa reconnaissance qu'à bon escient. S'il aime M. Arlès-Dufour, c'est qu'il en a reçu des bienfaits.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

costume, c'était joli, c'était cliquant à la scène! Rappelons-vous de la Traviata, Messieurs... trois francs... quatre... cinq... six... vingt... cinquante... cinquante! C'est dit! Et le marteau tomba: adjugé! Un grand garçon, blême, perdu dans sa redingote sale, je le cingantais de tout son poids à défrayer de celui qui lui avait donné une heure d'illusion.

Il y a des jours gais. On vend une bibliothèque. Les étudiants, les bibliomanes, les savants, les curieux sont là. Les livres à images atteignent des prix fous, jamais nous n'avons eu autant d'engouement pour les enluminures.

C'est à l'instruction publique surtout qu'il a voué sa vie. L'ouvrier ne place sa reconnaissance qu'à bon escient. S'il aime M. Arlès-Dufour, c'est qu'il en a reçu des bienfaits.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

Le monde de tous les mondes. Ils sont suspendus à la voix du crieur. Un type, ce crieur: gros, bon vivant, sceptique et railleur; ne doute de rien et ne croit à rien.

argent teisé, avec des appliques d'un fini délicieux. Miroir consulté souvent; devant lui, la courtisane, actrice du vice, s'était grimée. Devant lui, elle avait étudié ses poses lascives. Il avait été le confident inexorable, il avait dénoté le premier cheveu blanc; on l'adjudgea à trente-deux francs. Une bourgeoise l'acheta. Ce qui avait orné le boudoir d'une courtisane ferait bien dans le salon d'une honnête femme.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

On ne sait comment cela se fit: le miroir se brisa. La petite bourgeoise ne va plus à la salle des ventes. Casser une glace porte malheur. Il y a un malheur plus grand: ce acheter une.

RÉPONSE A HÉLÈNE COURTOIS

NESTOR.

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

Hélène Courtois a un secrétaire; le secrétaire d'Hélène Courtois n'écrit. C'est un monsieur qui a des prétentions à la littérature et qui dit: pour sur quelque chose...

NESTOR.

RÉCRIMINATIONS

A ADÈLE DESANGES.

De mon boudoir, par la porte mi-closée, Ose franchir le seuil, toi qui fus mon amour. Sur le satin de ma causeuse rose Cause Des doux serments que tu me fis un jour.

Tu me disais alors, je me rappelle: Belle, « Tout mon amour ne sera que pour toi; « Je veux t'aimer! tu me seras fidèle, « Toile « Que ton esprit, lui-même, soit à moi. »

Et ce serment, qui scella ta caresse, Cesse Par toi, déjà, d'être tenu sacré! Tu fais donc fi, cruel de ma tendresse... Laisse Oh! laisse-moi; je n'ai pas trop pleuré.

Mais, pourquoi Dieu mit-il sur ta figure Pure Ces yeux noirs, flambeaux de séduction? Pourquoi mit-il sur ton front la luxure Sure De susciter l'ardente la passion?

Pensée d'un confrère : Dans la vie privée, comme dans les tuyaux à gaz, une mauvaise conduite amène presque toujours une explosion.

Au concert Bellecour : Comprends-tu, dit Elisa Beligand, qu'Élodie Vallois qui n'est ni jeune ni belle, passe ses journées en tête-à-tête avec son miroir.

Pensée de Fonfon : La pudeur est si nécessaire, qu'il faudrait même en conserver dans les moments destinés à la perdre.

Pensées d'un interne de Bron : Être amoureux d'une belle petite : — départ pour Bron. S'en croire aimé : — arrivée.

Pensée de notre confrère Olivier : Les demoiselles sont capricieuses par nature, mais quand elles deviennent femmes, elles ne le sont plus que par habitude.

Joséphine Odet, qui est cependant la crème des femmes, n'a pas de chance avec ses bonnes; elle en a renvoyé six en quatre mois.

La septième est d'une grossièreté telle, qu'un arrêté d'expulsion est jugé indispensable. — Vous allez faire votre malle et partir de suite. — Tant mieux; j'y ai assez moisi dans vot' boîte!

Puisque vous avez été malhonnête, vous n'aurez pas de certificat, et je donnerai sur vous les renseignements que vous méritez.

Des renseignements, des certificats! j'en fiche un peu! Quand je me place, moi, j'arrive toujours de la campagne!

Aux Folies Bergère de Paris : — Quelle drôle d'idée, ma chère Hélène Courtois! Voici deux mois qu'on te voit partout avec un nègre!

Mais c'est que je suis en deuil! Tu sais bien que ma grand'mère est morte à l'hôpital, il n'y a pas deux mois.

Hélène Durand l'irrégulière blonde que l'on connaît, se plaignait l'autre soir de ce que le ciel (ou diable le ciel va-t-il se ni-

cher?) lui avait refusé les douceurs de la maternité. — Tu as donc changé d'avis, interrompit Marie Deschamps? Cent fois, je t'ai entendu dire que tu n'aimais pas les enfants.

C'est vrai, ma chère, mais cela fait si bien sur le devant d'une voiture.

Il y a des gens qui ont la manie de carotter des consultations aux médecins qu'ils rencontrent dans le monde.

Le docteur X... est toujours en garde contre cette petite exploitation.

Un soir, dans un salon fort élégant, il est abordé par un de ces amateurs de conseils gratuits qui, prenant un détour, lui dit insidieusement :

— Mon cher docteur, un de mes amis intimes est atteint d'une incommodité fort pénible. Quand il a mangé, il souffre ici, et puis ici, il ressent une vive chaleur, une cuisson...

— Ah! — Oui, et puis il toussé; il toussé, tenez compte ceci : Ouh! ouh!... Que lui conseilliez-vous de prendre?

Le médecin le regarde fixement et lui répond d'un ton bref : — Je lui conseille de prendre une consultation!

L. MASSIN.

Mots à compléter

- ? ubriqué ? ? ani ? ? rina ? ? avab ? ? loel ? ? cécia ? ? nfécon ? ? er ? ? haub ? ? ot ? ? acr ? ? ccasio ?

Remplacer les points d'interrogation par des lettres, formant, dans le sens vertical, des noms de 4 Rosières lyonnaises.

Mots carrés

- Sorte de violon, Ville ici bien connue : Je n'en dis pas plus long. Parti de retenue, Et parti fort aimé Qu'on voit en Angleterre. Minéral recherché Qu'on trouve dans la terre.

UN DISCIPLE D'HIPPOCRATE

Charade

Mon premier, montagne par Boileau chantée Dans les Alpes se trouve située Mon second qu'est-ce? en réalité Laplace l'a fort souvent citée Mon tout, lecteur, vous l'avez deviné Est un acte de la femme partant répruvée.

Solution de la charade du N° 22 VOLTAIRE

Solution du proverbe du N° 12 CHAT ÉCHAUDÉ CRAINT L'EAU CHAUDE

Ont trouvé les deux solutions :

Jessa Kinéma. — Pedbourick-Over. — Un vieux gène des Cordeliers. — Marie Vaudage. — Clef bas dix ment. — Un marteau et son enclume. — Les amis de Fabius. — Un typo. — Le Kang-Kanada. — Tricoche et Cacolet. — C'est leste, hein? — Getefou. — François des Célestins. — Q. Pidon. — K. Raucoud. — Myr et Cie. — Malgrédy. — Un fabricant de bretelles en bois pour les singes. — Le club aristocratique de la brasserie de l'Est. — Ma boule à l'assise de Bron. — Sucravit. — Jean de la Mouche. — L. O. Ize et A. B. Lard. — Le Zuriheg Hubérinsky. — La chambre des amoureux. — L. F. et A. C. — Le chéri des dames. — Bloc-Notes.

3 gones de la cité Lafayette qui gobent la silhouette d'Annette-la-Licheuse. — I A U R Y Per H oi. — John le roi de Pique. — Un Putois pêcheur. — Marie et son amie. — K Niche. — Elise Viard. — Paolo l'assommé.

Ont trouvé la charade : Le père Pupat. — J Rer L. Volkou! Hein? — B. Zénon cadet. — Un adorateur de Maria l'Auvergnate. — Coccodés. — Le Bossu de la rue St-Côme. — 1 Cham à radée. — 10 Trr. — Gaston Kinepeut du Dagh. — Quatre amis de la belle Madeïon. — Les 3 clowns Mazéran. — Le Crampon du Sou-Zof. — Une ex-Besière de Montclou (Ain). — Bijou. — Jonny et Nerf. — Un jeune émigré de la Croix-Rouge à Larzera. — Le duc de Quand-qui-que. — Le marquis de Krapoulouf. — Un gynéphobe. — Le Sacro-Ystein de Larustelle. — Fauchier. — Louise et Jeanne. — Le pommeau de rampe de l'escalier d'Élodie. — Refait par Emma des Beaux-Arts. — Uu Figard-nationalisé. — Bouf with Compaind. — Hom-Skronn-el-Ambda. — Epatabouriffanastat, etc. — Un coopérateur de Cloco. — Un atelier de couturiers de la place Ferrache. — Le Directeur de l'Expédition de la source d'huile d'olive de de Chaponost. — Un Actionnaire des carrières de fromage de Bourg-Argental. — G. Lachaud. — Michel Brochier. — Marquis Cou-Lliados di Taupinois. — Une couturière sans aiguille. — Général Fusan. — Marquis de Trifouillis-les-Chaux (settes). — Toujours amoureux de mon

blon droguiste. — L'ardent adorateur d'Aïnata. — Deux petites baignées. — Cabasacal et Bézoucheux. — L'adoré de Blanche. — Un habitant de la rue de Rome à Reims. — 118 du cinquième. — Ludovic, jeune adorateur de Fonfon. — Un hugolâtre. — Louis qui fait de l'œil à la fleuriste. — Un grand nez de la rue Dubois.

Ont trouvé le proverbe : 1 Vicomte officier de réserve de dragons. — K. Nari. — N. F. d'âne au nez. — Tel est Mach. — Le sauveur de pirafes à Bonnet. — L'ingénieur du ballon en briques. — Le cercle des bons bocks de l'Est. — Un amoureux de Louise Berger. — Herthe Aley à Pont-de-Beauvoisin. — Un moro habitué du Bavard de Lyon. — Un ami de l'humanité. — L'aristotevaisseur.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 5 juillet 1881.

La Bourse d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que sa devancière. Les affaires n'ont eu, il est vrai, qu'une médiocre importance, mais grâce à l'énergique intervention des établissements de crédit intéressés à ce que la baisse, qui avait marqué la seconde journée de la liquidation, ne dégénérât pas en véritable débâcle, les valeurs qui avaient été le plus rudement atteintes ont pu reconquérir une partie du terrain perdu.

C'est ainsi, par exemple, que les actions du Crédit foncier, qui avaient été précipitées samedi 1,715, ont remonté à 1,750. Celles du Crédit Lyonnais de 950 à 955, celles de la Banque d'Escompte de 855 à 867, pour revenir à nouveau à 855; celles du Mobilier Espagnol de 755 à 780 pour finir à 760.

L'Union Générale continue à attirer d'une façon toute spéciale l'attention de la spéculation. Elle avait été ramenée de 1,450 à 1,400, mais elle a repris hier le cours de 1,435.

Au milieu de la tourmente qui a sévi samedi sur le marché, la Banque Nationale a conservé inébranlablement le cours de 785. A ce prix, on signale au comptant des demandes assez nombreuses et assez importantes.

Le marché des Rentes françaises est dépourvu d'animation; par contre, celui des fonds étrangers est très suivi. L'Italien est débattu aux environs de 93.60; on assure que l'emprunt se fera à Londres du 10 au 12 juillet courant par les soins des maisons Baring et Hambro. Le Turc est lourd à 15.95; l'attitude de la Turquie vis-à-vis de la France ne peut qu'activer les ventes qui pèsent sur les cours de ce fonds.

Les actions du Crédit Foncier Luxembourgeois se négocient à 635.

PETITE CORRESPONDANCE

X. Y. Z. Merci, continuez. — Henry, Merci, envoyez. — M. L. De plus en plus aimable. Merci, quand vous voyez? — Un habitué de l'Époque. Merci, envoyez. — Léon 123. Recherchons

lettre, passez poste vendredi. — Pangloss. Grand merci, comptons sur votre collaboration. — Bloc-Notes. Publiez. — Louis V. Dites le nom. — John roi de Pique. Pour un prochain numéro. — Un Crinolan. Vérifiez et rectifiez. — L'adoré de Blanche. Renseignez-nous. — 118 du Cinquième. Envoyez toujours, publiez tout mais sans ordre de réception, ferons un choix. — Ch. Lemercier. Merci, continuez. — Un lycéen. Merci. — R. Balsamine. Vous remercions, comptons sur vous. — L. Ma D. K. Y. Publiez. — Un hugolâtre. Publiez. — Un moro. Merci, continuez. — Paolo. Merci, envoyez toujours. — Charles Bruc. Merci, comptons sur vous. — Un habitué de la brasserie Bernier. Continuez-nous votre collaboration.

De Douveville. Merci. — Le chéri des dames. Envoyez. Pour 2° manque les n° 1, 2 et 3. — L'homme noir. Renseignements pas assez précis, complétez. — Hubérinsky. A son tour. — Jean Frédéric. Publiez. — L. O. Ize et A. B. Lard. Publiez. — Bourdon. Merci, continuez. — Le petit Zouzou. Très joli, mais ne pouvons traiter ici de politique. — Mayer. De qui s'agit-il? Est-ce d'une demi-mondaine? Soyez plus explicite. — Louis Raymond. Publiez. — La Kana-Kanada. Lettre égarée, écrivez de nouveau. — R. Delor. Publiez les deux choses. — Gaston Kinepeut. Merci, continuez. — K. R. O. V. Merci, utilisez-les ce que vous enverrez. — Pa-pagayo. Publiez dans numéro 15. Merci, envoyez renseignements hebdomadaires sur votre bichie locale. — Georges Huntel. Remettons à Karl Muntz. — Coccodés. Merci, envoyez toujours. — C. F. Merci, comptons encore sur vous. — Rosario. Nous paraît exagéré. — L. Fésapis. A son tour. — Galey. Impossible faire des personnalités sans motifs.

CHOCOLAT-MENIER. ÉVITER LES CONTREFAÇONS. LE VÉRITABLE NOM.

EXTINCTEURS INSTANTANÉS D'INCENDIE (Mata fuegos). La Notice contenant la description et les modèles des appareils, les comptes-rendus officiels des expériences publiques, la nomenclature des incendies éteints par ces puissants engins de secours, adoptés par les Ministres de l'Intérieur, des Finances, des Travaux publics et de la Marine, ainsi que par les Compagnies du Nord, de l'Est, du Midi, d'Orléans, etc.

Est envoyée franco. Contre 15 centimes en timbres-poste sur demande, adressée à M. Bellet, 22 bis, rue Laiffite, Paris.

GRAND CAFÉ-RESTAURANT AU MARRONNIER

Grande rue à Ste-Foi-les-Lyon M. DEMESSIEUX, nouveau propriétaire, ancien maître d'hôtel. — Établissement remis à neuf. — Service à toute heure, carte ou prix fixe. — Noces, Repas de corps. — Omnibus, quai des Célestins, 2.

PLUS DE CORSETS avec mécanique!

Le corset breveté de M. NAUDE, cours Vitton, 70, dispense de tout appareil et ceinture. — Adopté aussi comme première élégance, il convient surtout aux personnes que fatigue et incommode le système actuel.

LE MONDE PARISIEN

JOURNAL POLITIQUE Hebdomadaire, Satirique et Illustré. CHARLES NICOLLAUD, Directeur

Sommaire du n° du 2 juillet 1881 Texte : Causerie, par Index. — Petite gazette, par Fantasio. — Dufaure, par AAA. — La France et l'Italie, par XXX. — Religion et République, par Albert Duchesne. — En Algérie, par C. — Trop de souscription. — Mustapha, par La Nique. — Les Fêtes de Versailles, par ZZZ. — A bâtons rompus, par Pied-de-Nez. — Carnet mondain, par Eventail. — Choses et autres. — Sport, par Mac-Clé-r. — Bibliophilie, par un bibliomane.

Dessins : Mustapha à Paris, par Devine. — Michel-Albert-Strogoff-Grévy, par Devine. — Le songe d'un gouverneur général, par Desays. — Le Prêtre, par Spolsky.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, ou en envoyant un mandat-poste à la Direction, 5, rue Meyerbeer, Paris.

PRIX DES ABONNEMENTS : PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Trois mois. 5 fr. Six mois. 10 fr. Un an. 18 fr. Envoi d'un numéro spécimen sur toute demande affranchie.

AU BALLON CAPTIF MAISO DE CONFIANCE 8, rue de la Barre, 8 LERICHE SUCC. DE MOUCHET Ex-ouvrier horloger de Bréguet, de Paris Nettoyage de Montres garanti et pose de grands ressorts. 2^e 50 APERÇU DE QUELQUES PRIX Montres argent hommes, depuis 25^f Montres 2 bott., or, dames, dep. 60^f Montres argent dames, depuis 28^f Remontoirs or, 2 boîtes or, dep. 100^f Toutes ces Montres sont garanties DEUX ANS sur facture DEMANDEZ DES COUPONS COMMERCIAUX

CHAPELLERIE RIVIER Sœurs Rue Centrale, 44 Et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80 Choix considérable de Chapeaux de soie, feutre. — Haute nouveauté des première fabriques de France. — Casquettes en tous genres. — Rayon spécial pour fantaisies d'Enfants. — Grand choix de Chapeaux de paille pour Dames, Fillettes et Garçonnetts. Affaire unique 10000 CHAPEAUX MANILLE Depuis 3 fr. 50 PRIX FIXE

ANTIQUITÉS MAISON ROCHE 14, rue Jean-de-Tournes et rue de la République, 44 & 83 Vente, Achat, Echange de toutes espèces d'Objets d'Art, de Curiosités et d'Ameublements

LA GAZETTE DE PARIS Dixième Année Journal Financier 52 N° par An PARAIT TOUS LES DIMANCHES 9 FRANCS PAR AN

ORDRES DE BOURSE Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

ELIXIR POUR LES CHEVEUX de William Lasson Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la dépilation et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il se trouve pas de racines car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces des journaux l'aient fausement prétendu — il fortifie pourtant le cuir chevelu et les racines de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent des racines, si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé. PRIX : 6 fr. le flacon; à Lyon, cet élixir ne se trouve authentique que chez : MM. Jean CALVET, 21, place des Terreaux. — F. JANNARD, 20, rue de la République. — L. MARTINET, 8, rue de la Barre.

GRANDE PHARMACIE-DROGUERIE SAINT-ANTOINE 3, Rue Dubois, et Rue Mercière, 24 Près le quai Saint-Antoine LYON Près le quai Saint-Antoine MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT LYON LABORATOIRES HORS BARRIÈRE VIN DÉPURATIF infallible contre les vices du sang, dartres, démangeaisons, plaies, douleurs, etc., le demi-litre, 3 fr. 30, le litre, 6 fr. Forte remise sur six litres à la fois. Plus de 300 bouteilles sont vendues par jour. HUILE DE FOIE DE MORUE pure, importée directement de Terre-Neuve. Gros et détail. BROMURE ET IODURE DE POTASSIUM chimiquement purs. ÉLIXIR ANTIANÉMIQUE souverain contre l'appauvrissement du sang, la débilité, le rachitisme, les pâles couleurs, les fleurs blanches, etc., etc. PASTILLE AU THYMATHE DE SOUDE Le meilleur remède contre les affections de la bouche et de la gorge. FABRIQUE D'EAU D'ARQUEBUSE TRIPLE supérieure. THÉ SAINT-ANTOINE Le plus doux de tous les purgatifs. Dépôt spécial du SEL VÉGÉTAL pour guérir en trois jours les Écoulements de toute nature. Les ordonnances de MM. les Médecins sont tarifées 30 o/o au-dessous des prix ordinaires. CABINET DE CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES Tous les jours de 9 heures à 11 heures le matin, et de 6 heures à 8 heures le soir, par un ancien Médecin des Hôpitaux REMISE EXCEPTIONNELLE SUR TOUTES LES SPECIALITÉS ET TOUTES LES EAUX MINÉRALES Expédition en Province par le retour du Courrier Le Propriétaire-Gérant, BENOIT LOUP. Lyon. — BENOIT LOUP, imprimeur du Bavard de Lyon, quai de la Guillotière, 6